
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59410

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Werner KRAUSS, *Aufklärung I: Frankreich*, hg. von Winfried SCHRÖDER, Berlin/Weimar (Aufbau-Verlag) 1991, 808 S. (Das wissenschaftliche Werk, hg. von Werner BAHNER, NAUMANN und Heinrich SCHEEL, 5).

Dans l'immense champ de recherche couvert par Werner Krauss, une époque (le XVIII^e siècle) et un pays (la France) ont toujours occupé une place de premier choix. Ce gros livre se situe à leur croisement. Il n'est d'ailleurs pas le seul, un autre volume (*Aufklärung II – Frankreich*), non moins épais, étant déjà paru en 1987, par les bons soins par Rolf Geissler.

On y trouve, commodément regroupés, des travaux qui ont fait date en leur temps. Par exemple, ouvrant l'ouvrage, la fameuse présentation de la Querelle des Anciens et des Modernes, traditionnellement perçue avant lui comme une empoignade entre second rôles de la littérature autour de questions d'esthétique d'intérêt limité. Krauss avait su y découvrir l'émergence de conflits politiques et idéologiques précis qui faisaient entrer le monde intellectuel dans la modernité. Le colloque qui s'est tenu à Marseille il y a une dizaine d'années sur la Querelle n'a en rien remis en cause de cette vision conçue dans les années cinquante.

On y retrouvera tout aussi bien des articles lumineux, lus il y bien des années, sur la conception de l'histoire au XVIII^e siècle ou sur l'image du Moyen Age au siècle des Lumières. C'est aussi l'occasion de découvrir tant d'autres textes qui avaient échappé en leur temps, par exemple cette brève étude, d'approche si originale, sur la place et la fonction d'un personnage protéiforme: »l'abbé«. Remarquons d'ailleurs que ce genre d'articles est plutôt minoritaire, Werner Krauss ayant dans l'ensemble nettement privilégié les »grands«, Diderot au premier rang, mais aussi Fontenelle, Montesquieu, Voltaire, Helvétius.

On est heureux de disposer de tous ces textes, autrefois dispersés dans des revues et actes de colloque. Ils sont ici recueillis et présentés avec le plus grand soin et une piété qu'on pourrait dire filiale, l'équipe éditoriale étant composée de disciples qui ont reçu directement l'enseignement du maître. Les principes d'édition sont ceux en usage pour les grandes œuvres littéraires. Pour chaque article, on trouve: contexte historique, genèse, présentation des variantes, résumé des comptes rendus parus dans les revues spécialisées. Cas rare, unique peut-être encore, que cette attention minutieuse accordée à l'œuvre d'un critique littéraire contemporain.

On ne saurait se le cacher: sur bien des points les travaux ont vieilli. Non point tant par l'évidence d'un reflet des contraintes du temps. On y retrouve sans doute ces références obligées qui furent la marque des travaux publiés pendant près d'un demi-siècle dans l'ex-République Démocratique. Mais elles sont réduites au minimum autrefois exigible. Mieux encore, la citation de Marx ou d'Engels, sous la plume de Werner Krauss, redevient ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être: non l'invocation rituelle d'une autorité qu'il n'est pas question de discuter, mais le simple appel à un prédécesseur, dont l'avis peut servir à mieux éclairer le débat en cours.

On est davantage sensible aux limites scientifiques. Werner Krauss n'était pas à proprement parler un érudit et les conditions faites à la recherche dans l'ancienne DDR s'accommodaient mal avec les exigences d'enquêtes exhaustives qui auraient supposé de pouvoir travailler dans des bibliothèques étrangères. Aussi, bien des généralisations qu'on rencontre ici ont été démenties ultérieurement par des recherches de terrain, moins ambitieuses mais plus précises. On est aussi parfois heurté par des présupposés implicites qui semblent admettre ce qui précisément fait question. Ainsi cette assimilation à peu près systématique entre XVIII^e siècle et Lumières, qui se reflète jusque dans le titre du livre, cette dialectique toujours retrouvée entre progrès et résistance au mouvement, cette tension entre deux groupes antagonistes, même si l'auteur jamais ne succombe à la commode facilité de retrouver sur le plan intellectuel l'opposition entre féodalisme et »forces progressistes«.

L'histoire a rattrapé l'œuvre de Krauss et la fait à son tour apparaître comme façonnée par un temps et des conditions sociales et politiques. C'est en un sens la vérification paradoxale d'un des axiomes fondateurs d'une entreprise qui demeure une contribution majeure à l'histoire des idées au XX^e siècle.

Henri DURANTON, Saint-Etienne